

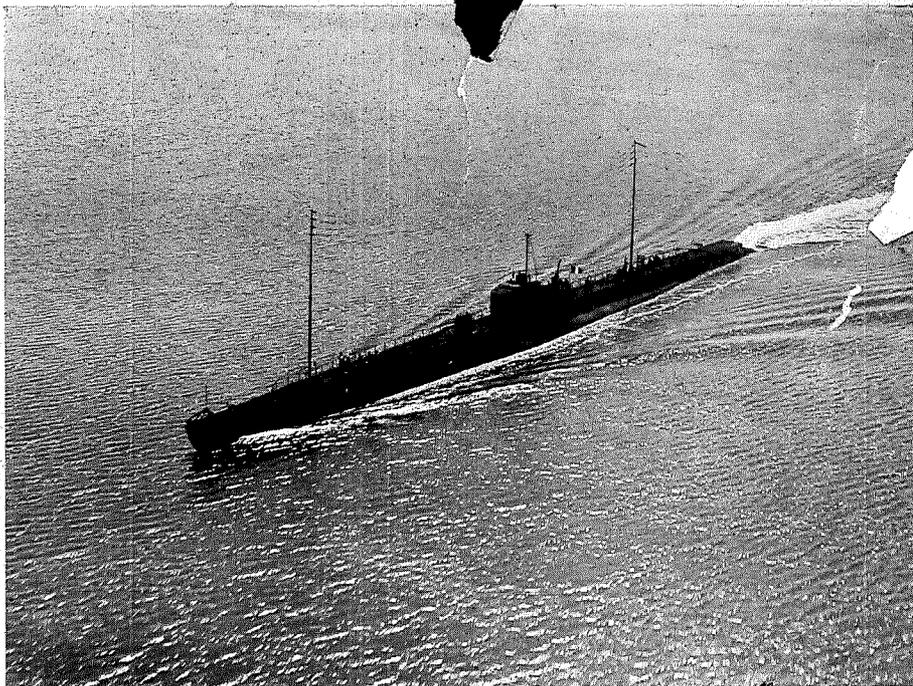
LES CROISIÈRES LOINTAINES DE NOS SOUS-MARINS

La marine française poursuit avec une remarquable continuité de vues l'entraînement des états-majors et des équipages des navires en multipliant les croisières. Les sous-marins se distinguent particulièrement par l'endurance du personnel au cours des longues traversées qu'ils accomplissent et, il y a peu de semaines encore, nous signalions ici l'admirable croisière de l'*Agosta* et du *Bevéziers*. Or, deux autres submersibles, le *Fresnel* et l'*Achéron*, commandés respectivement par les lieutenants de vaisseau Brosset-Heckel et Boyer-Resses, ont battu magnifiquement ce dernier record : partis de France le 20 octobre 1937, ils sont rentrés à Toulon le 7 juin après avoir parcouru 20.000 milles marins (plus de 37.000 kilomètres) au cours de la croisière qu'ils viennent de faire en Extrême-Orient.

Arrivés à Saïgon au début de décembre 1937 après avoir fait escale à Port-Saïd, Djibouti, Colombo et Sabang, ils ont, durant les quatre mois de leur séjour en Indochine, visité tous les ports des côtes d'Annam et du Tonkin et participé aux grandes manœuvres combinées navales, terrestres et aériennes, auxquelles les graves événements qui se déroulent là-bas donnaient une grande importance. S. M. Bao Dai, empereur d'Annam, reçut à Hué les commandants et les officiers. Plusieurs ministres effectuèrent des plongées à bord des bateaux au large de la baie de Tourane.

Quittant Saïgon le 1^{er} avril 1938, les sous-marins se rendirent aux Indes néerlandaises. Ils furent accueillis très cordialement par les autorités hollandaises et par la population indigène ; à Batavia, particulièrement, il y eut de brillantes réceptions officielles, auxquelles le gouverneur assistait. M. Lagarde, consul général de France, organisa de nombreuses excursions qui permirent aux officiers et aux marins de visiter l'intérieur de l'île de Java. De là, les bateaux touchèrent Padang et Siboga, ports de Sumatra, où les réceptions se renouvelèrent tout aussi amicales.

Le 22 mai, les deux bateaux appareillèrent pour le voyage de retour. Ils se rendirent d'abord à Pondichéry, ville principale des Établissements français de l'Inde. Aucun sous-marin avant eux n'était apparu dans les eaux du vieux port ; aussi la réception de nos marins par les habitants fut-elle extrêmement chaleureuse. On ne l'oubliera pas de



Le sous-marin Fresnel sur la rivière de Saïgon.

longtemps sur cette terre indo-française qui tient une si grande place dans l'histoire maritime et coloniale de la France. Le retour s'effectua en suivant le même itinéraire qu'à l'aller.

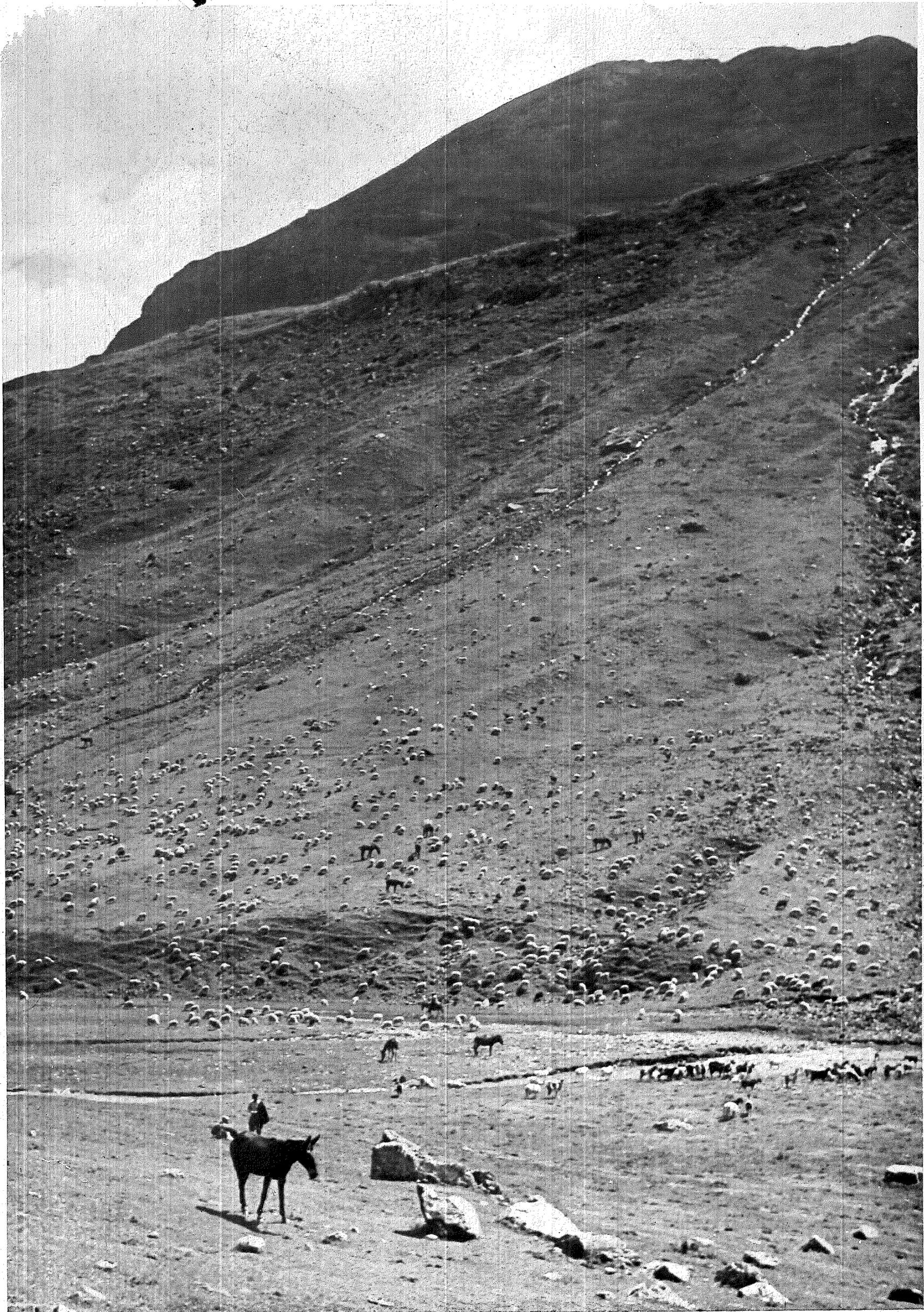
Le *Fresnel* et l'*Achéron* appartiennent à la série des sous-marins dite des 1.500 tonnes ; ils sont mus à la surface par deux moteurs Diesel-Sulzer de 6.000 CV de puissance totale et en plongée par deux moteurs électriques de 1.000 CV chacun ; leur vitesse est respectivement de 21 nœuds et 10 nœuds. Ils sont armés d'un canon de 100 millimètres, deux mitrailleuses de 130 millimètres et onze tubes lance-torpilles de 550 millimètres.

Continuant la série des grandes croisières, quatre autres sous-marins de même type sont partis de France récemment : le *Conquérant* et le *Tonnant*, de Toulon, le 1^{er} avril, l'*Ajax* et l'*Archimède*, le 24 mai, de Brest ; les premiers sont arrivés le 23 mai à Saïgon, les deux autres vont visiter les ports de la côte occidentale d'Afrique. Ils rentreront vers la fin de l'année.

RAYMOND LESTONNAT.



Les sous-marins Fresnel et Achéron en rade de Saïgon.



LES TROUPEAUX ÉVACUÉS D'ESPAGNE AVEC LA 43^e DIVISION SONT RASSEMBLÉS
SUR LE VERSANT FRANÇAIS DES PYRÉNÉES, AU PLATEAU DE LA GEIA



La gare d'Arreau-Cadéac envahie par une partie du troupeau de bovidés qui vont être dirigés sur Barcelone.

UN ÉPISODE DE LA GUERRE D'ESPAGNE

L'ÉVACUATION DE LA 43^e DIVISION

Nous avons succinctement signalé, la semaine dernière, les opérations militaires qui ont amené la réduction de la poche de Bielsa, sur la frontière pyrénéenne, par les troupes nationalistes. On sait que cette opération d'envergure a obligé toute la 43^e division gouvernementale à franchir les cols pour se réfugier en France, d'où elle a regagné les territoires gouvernementaux.

L'abandon du sol national et le passage en terre étrangère d'une troupe régulière défaite revêtent toujours un caractère de lourde mélancolie. Celle-ci est plus cruelle encore quand aux combattants se joignent les longs convois des habitants et la masse des troupeaux. Alors, l'exode est total, et les pierres ruinées et abandonnées, les champs désolés que l'on ne reverra peut-être plus sont dépouillés de toute vie.

A la frontière française, on se doute combien l'afflux soudain de cette masse d'hommes et d'animaux provoqua de spectacles imprévus. Un correspondant de *L'Illustration*, qui s'est trouvé sur place, a pu fixer quelques épisodes qui, par leur caractère imprévu, nous semblent devoir figurer dans la collection de notre revue, car ils sont, à maints égards, des plus significatifs. On sait que les autorités françaises avaient pris toutes dispositions utiles et qu'à aucun moment, grâce à cette prévoyance, elles ne furent débordées. Avec un ordre parfait, les miliciens étaient désarmés, fouillés et, après le vote rituel pour choisir le lieu de leur retour, étaient dirigés, quelques-uns, vers la frontière nationaliste et, les autres, c'est-à-dire presque tous, vers Cerbère et la frontière gouvernementale. Quant aux habitants, après avoir été réconfortés, ils étaient, les uns, refoulés en Espagne, les autres, malades, évacués vers l'intérieur.

Désormais inutiles, les fusils s'amoncellent le long d'un mur de ferme; deux obusiers de 150 mm, amenés au prix de quels efforts! voisinent symboliquement dans une grange avec d'inoffensifs chariots. Sur le bord de la route, des fusils encore, accumulés là pêle-mêle avec des mitrailleuses. Mais à ce spectacle, habituel commentaire des troupes en déroute, s'en ajoute



Embarquement des miliciens en gare d'Arreau.



Les bâts des mulets, chargés d'armes, sont alignés au long de la route.



Dépôt d'armes et d'équipements des miliciens de la 43^e division, désarmés à leur passage en France.



Un des deux obusiers de 150^{m/m} entreposés dans une grange à Aragnouet.

cette fois un autre : à perte de vue, des files de moutons s'engouffrent dans la trouée du port de la Gela, puis des mulets, quelques chevaux, des troupeaux de bœufs, et encore des moutons qui, dès qu'un carré de verdure se présente sous leurs pas, s'arrêtent pour brouter avidement. Comme les hommes ils regagneront eux aussi la Catalogne. Dans la cour de la gare d'Arreau, des vaches laitières errent, désemparées, avant d'être embarquées dans les trains en formation. Visions imprévues, mais pénibles aussi pour ceux qui sont là et qui évoquent soudain quelques souvenirs de la grande guerre, lointains mais toujours présents à la mémoire...

Cependant, beaucoup plus au sud, sur le front de Valence, les opérations se poursuivent. Après la prise de Castellon les nationaux se sont infiltrés en direction de Sagonte ; peu à peu, ils gagnent du terrain après de durs combats avec les gouvernementaux solidement accrochés aux pentes des sierras et qui se défendent héroïquement. Cependant, les avions nationalistes continuent à bombarder les ports gouvernementaux, et l'on signale de nouveaux bateaux étrangers coulés. Cependant encore le comité de non-intervention travaille et les conversations diplomatiques s'amplifient, car l'enjeu est double maintenant et d'une gravité extrême : circonscrire enfin aux seuls partis en présence la guerre d'Espagne et peut-être, en même temps, réunir les conditions nécessaires pour que l'accord anglo-italien puisse entrer dans une phase constructive, à quoi la politique de M. Mussolini semble, depuis quelques jours, vouloir tendre avec insistance.